3e Année. — N° 135 (avec patrons). Dimanche 2 Août 1874.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

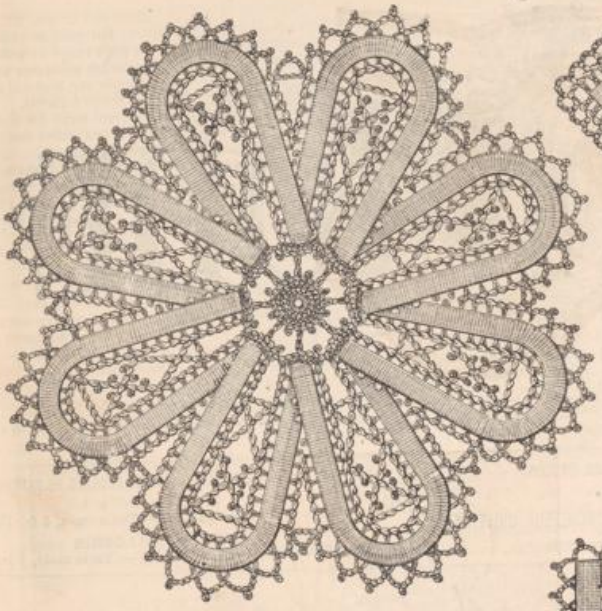
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

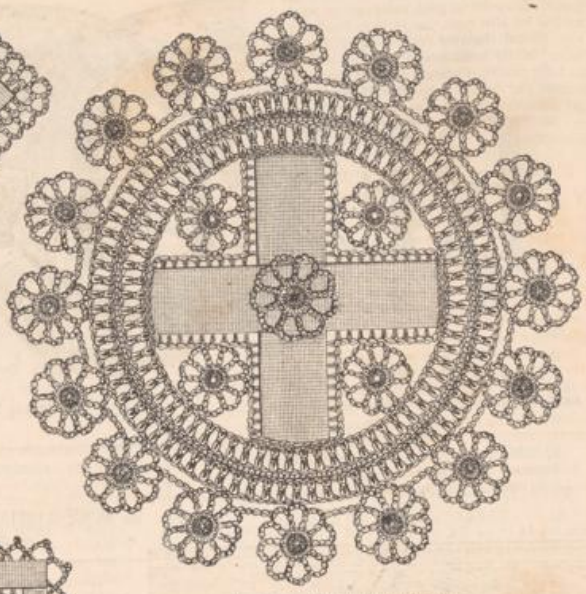
ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

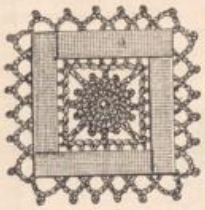
1. ROBE DE DÎNER. TOILETTES DE Mme IRMA SIMON. 2. TUNIQUE DE GAZE DE SOIE BLANCHE. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.



7 ET 8. ÉTOILE ET CARRÉ LACET ET CROCHET.



5. ÉTOILE EN LACET ET CROCHET.



6. PETIT CARRÉ.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de dîner. — Tunique en gaze de soie blanche. — Costume de toile zéphyr. — Toilette de château. — Deux étoiles en lacet et crochet. — Deux petits carrés en lacet et crochet. — Deux dentelles en lacet Renaissance. — Portière en toile. — Broderie en laine au passé sur toile. — Coiffures de jeunes filles (3 dessins). — Trois chapeaux de dames. — Onze costumes pour dames, jeunes filles et enfants.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

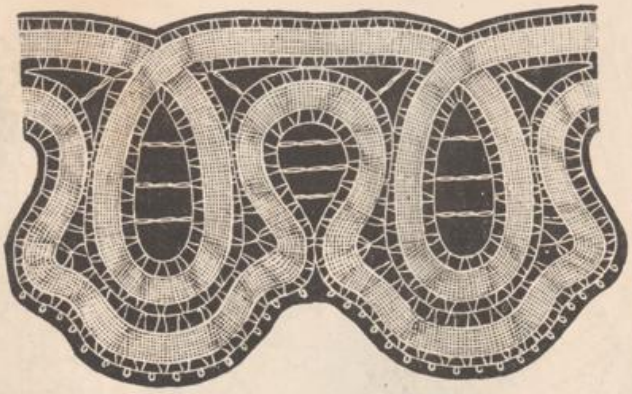
1. **Robe de dîner** en faille mauve et violette. — Le jupon est en faille violette entièrement bouillonné; la seconde jupe, en faille mauve, est à traîne; les largeurs du côté forment trois grands plis plats et sont bordés d'une ruche à la vieille posée en quille à la couture de côté

3. COSTUME DE TOILE ZÉPHIR.

4. TOILETTE DE CHATEAU.

sur laquelle froncent les lés de derrière pour former, non point un pouf, puisqu'aucun point ne fixe les plis, mais une sorte de fouillis de soie, faisant chatoyer l'étoffe. Manches de faille violette bouillonnées jusqu'au revers, en faille mauve. Corsage en faille mauve à pointes par devant, à postillon, à plis creux par derrière; fichu et manches en malines. — Modèle de Mme Irma Simon, 10, rue Chabanais.

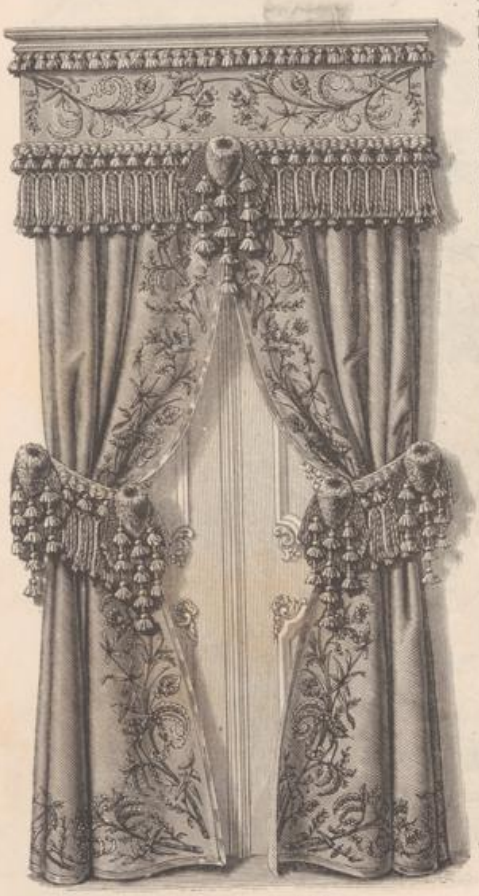
2. Tunique en gaze de soie blanche garnie de velours noir tout autour et d'une blonde blanche; le pouf est relevé par une écharpe de velours noir fixée par un nœud qui retombe sur la tunique. Cette tunique forme polonaise par devant et corsage à basques carrées par derrière. Manches garnies de velours noir et de blonde; ruche de tulle autour de l'échancrure en cœur, cousue sous un velours noir. Le jupon est en faille noire, garni d'un volant froncé au-dessus duquel est posé un volant plissé; puis un bouillonné fixé dans le bas par deux fronces, et dans le haut par une tête gansée. On peut, du reste, porter cette tunique avec un jupon de couleur, bleu, mauve, rose, etc., etc. — Modèle de Mme Irma Simon, 10, rue Chabanais, à Paris.



9. DENTELLE EN LACET RENAISSANCE.

3. Costume de toile zéphir rayée, blanc et bleu. — Le jupon est garni deux volants plissés, dont l'un, les raies en long, l'autre, les raies en travers. La tunique est en deux parties, elle forme un tablier rond qui se perd sous la partie de derrière relevée en pouf. Le tablier est orné de deux volants disposés comme ceux du jupon; par derrière, les deux volants sont montés à tête bêche et séparés par un biais. Petit paletot demi-ajusté, orné de deux volants plissés : l'un, les raies en long, l'autre, en travers. Même disposition de volants aux manches. — Modèle de Mme Cavally, 6, boulevard des Capucines.

10. DENTELLE EN LACET RENAISSANCE.



11. PORTIÈRE EN TOILE.

4. Toilette de château en batiste écrue brodée. — Nous donnons cette même toilette, vue par devant, dans notre gravure coloriée. Notre dessin noir représente cette robe vue de dos, afin d'indiquer clairement à nos lectrices le relevé, aussi gracieux qu'original, de la tunique. La batiste qui compose ce costume est brodée au plumetis; des deux côtés de la lisière l'étoffe est disposée en long dans le dos, de façon à ce que les deux broderies se touchent au bas de la taille et s'écartent en remontant sur les épaules. Puis les deux largeurs brodées retombent droites, et sont relevées par des points pour former le pouf. Pour faire cette tunique, il faut, ainsi que l'indique le dessin, replier l'étoffe à la longueur voulue par derrière; les deux largeurs remontent par devant, et le point d'intersection se trouve à la couture des épaules. C'est donc, à proprement parler, une tunique faite d'une seule pièce. Il faut, bien entendu, une couturière intelligente pour former la taille sous les bras et disposer le pouf; mais là est justement le secret de la grâce de ce vêtement. Jupon et corsage montant en faille réséda, garni de cinq volants tuyautés dans le bas; manches de faille toutes plates et boutonnées dans le bas presque jusqu'au coude — Modèle de Mme Cavally.

5-6. Étoile en lacet et crochet. — Prenez du lacet, ou ruban de fil écru ou blanc au réseau peu serré; bâtissez-le sur papier pelure ou calicot en forme de croix; puis exécutez la galerie de brides et de mailles en l'air qui forme cadre à cette croix; faites ensuite le rang de mailles en l'air qui, allant d'une branche à l'autre, fait pied au cadre extérieur, composé de deux rangs de galeries superposées; puis on fait au-dessus les petites roues, qui s'appuient sur le cercle et s'y attachent par quatre points à cheval.

Les roues qui se trouvent entre les bras de la croix et celles qui font relief sur le milieu se font chacune séparément.

On forme un anneau, qui doit être fermé; puis les branches de l'étoile se prennent toutes à cheval dans ce rond. Quant à l'étoile de raccord, il n'y a qu'à faire deux rangs extérieurs autour d'un carré de lacet, l'un composé de brides et de chainettes alternées, l'autre tout en brides.

7-8. Seconde étoile lacet et crochet. — Tracez sur papier pelure les dents de cette étoile, en vous conformant bien au dessin; bâtissez ce papier sur toile cirée, puis cousez votre lacet Renaissance comme vous le feriez pour de la guipure de ce nom, en ayant soin de bien accentuer le retourné ou plié.

12. BRODERIE EN LAINE AU PASSÉ SUR TOILE, POUR LA PORTIÈRE.

14. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DEVANT).

13. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

15. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DOS).

Ceci fait, prenez votre crochet, et faites le rang de crochet mat, qui relie les unes aux autres toutes les branches de l'étoile, en prenant pied sur le lacet, puis l'étoile du centre, dont les branches s'appuieront sur ce rang. Cette étoile doit, bien entendu, se commencer par le centre.

Vous remplissez ensuite l'intérieur des dents, en suivant l'indication bien précise du dessin, laquelle est assez claire pour qu'on puisse se passer des explications de détail. Le lacet qui a servi pour le modèle étant celui destiné à la guipure, a des petits jours qui peuvent remplacer les picots, et c'est dans chacun d'eux que l'on pique un point.

Le rang extérieur se fait d'un seul coup; il est tout aussi facile à saisir.

L'étoile de raccord se fait par le même système : on coud

19. TOILETTE EN GRENADINE. 20. COSTUME EN TOILE ORIENTALE. 21. COSTUME DE PETITE FILLE. 22. COSTUME EN TOILE BLEUE. 23. COSTUME EN TOILE ZÉPHYR. 24. COSTUME DE CAMPAGNE.

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DE « LA PAIX »

1874 N° 135

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de Mme Cavally, 6, Bd des Capucines.

2

mi
l'é
tre
do

l'i

préa
lieu
pou

9.

16. CHAPEAU DE PAILLE PAILLASSON.

préalablement le lacet, qui fait cadre, puis on remplit le milieu par l'étoile indiquée, et l'extérieur du même travail que pour la grande étoile.

9. Dentelle en lacet Renaissance. — Pour exécuter cette dentelle, tracez comme à l'ordinaire sur papier pelure, ou sur la toile cirée même, les contours du dessin, puis cousez votre lacet, qui doit être de la largeur exacte indiquée par le dessin; encadrez le lacet de chaque côté d'un jour, que

17. CHAPEAU DE PAILLE PAILLASSON.

18. CHAPEAU DE VOYAGE.

l'on appelle, en termes de brodeuse, petites épingles, et dont je vous ai donné le dessin lorsque nous avons expliqué les jours de la guipure, sous la dénomination de point de tulle; seulement, là il faut cordonner le bas du jour, en réu-

25. COSTUME DE GRENADINE. 26. COSTUME DE TOILE BISE. 27. ROBE DE PETITE FILLE. 28. COSTUME EN MOHAIR. 29. COSTUME EN PERCALE.

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DE « LA PAIX », RUES DU QUATRE-SEPTEMBRE, CHOISEUL ET MONSIGNY.

nissant deux brins ensemble, pour leur faire former pointe aiguë, suivant indication du dessin.

Ceci terminé, il ne reste à faire que les barrettes qui retiennent les larges intervalles et qui ne se festonnent point, elles se cordonnent tout simplement.

10. Dentelle en lacet Renaissance. — Cette dentelle est plus fine, et peut convenir pour objets de toilette, tandis que l'autre est réservée à l'ameublement.

Le lacet est de fil beaucoup plus fin; il faut le coudre bien soigneusement sur papier posé sur toile cirée, en observant bien les retournés, et mettant le plus grand soin à les bâtir à leur place.

Les intervalles se remplissent de points de tulle pour les grands, et de point perlé pour les petits.

11-12. Portière en toile grise avec broderie au passé représentant des fleurs, des feuilles et des oiseaux de fantaisie brodés en laine de couleur aux nuances variées. Cette broderie encadre la portière et se retrouve au lambrequin, qui est orné d'une frange en ficelle avec pompons de laine. Au milieu du lambrequin, est posé un gros chou grappe de pompons de laine. Les embrasses se composent de franges de ficelle détordue nattée et frangée et de pompons semblables à ceux du lambrequin. Notre dessin 12 reproduit le détail de la broderie en laine au passé, à exécuter pour cette portière.

Ce modèle est de Mme de Milly, qui offre d'expédier cet ouvrage tout fait ou échantillonné avec la laine et les autres matériaux nécessaires à son exécution. Nous rappelons à nos abonnées que Mme de Milly se met à leur disposition pour tous les achats ou commandes qu'elles voudraient faire à Paris; elle se charge de procurer tous les objets recommandés par le journal, dans les meilleures conditions de solidité, d'élégance et de bon marché. S'adresser directement à Mme de Milly, 21, boulevard des Batignolles.

13. Coiffure de jeune fille. — Cheveux relevés; coques sur le sommet; deux nattes se croisent à la nuque et retombent sur les épaules. — Modèle de M. de Bysterveld.

14-15. Coiffure de jeune fille. — Nœud de cravate ou nœud d'Apollon fait avec les pointes des cheveux de devant; coques avec les pointes de cheveux de côté. On laisse une mèche par derrière, que l'on relève ensuite en racines droites, et qui forme le milieu des coques.

Notre dessin 15 représente la même coiffure, vue de dos. — Modèle de M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

16-17. Chapeau de paille paillasson à grands bords, avec touffe de fleurs des champs. La calotte est entourée d'une écharpe tortillée en organdi blanc, bordée d'une valenciennes. L'originalité de ce chapeau consiste en ce qu'on peut le poser indifféremment des deux côtés, c'est-à-dire mettre le devant derrière, *et vice versa;* il est aussi seyant des deux côtés. Le n° 16 représente le chapeau dans son vrai sens, le n° 17 représente le même chapeau mis à l'envers. — Modèle de Mme Fontaine, 16, rue Louis-le-Grand.

18. Chapeau de voyage en paille blanche avec grand voile de gaze paille entourant la calotte et formant nœud sans pans derrière; bracelet de velours noir au bord de la calotte; oiseau noir à reflets bleuâtres posé sur le côté. — Modèle de Mme Fontaine.

19. Toilette de grenadine noire. — Sur la jupe sont posés deux volants en biais et à tête, froncés deux fois. La tunique, assez courte, est ornée d'un petit volant en biais et drapé deux fois sur les hanches. Corsage à basques simplement liserées. Manches à coude ouvertes du bas et ornées de deux volants en biais que surmonte un plissé. Ruche Médicis à l'encolure en cœur. — Modèle des Grands Magasins de la Paix, rues du Quatre-Septembre, de Choiseul et Monsigny.

20. Costume en toile orientale fond blanc, rayée de bleu et de noir. Jupon uni, orné de trois biais liserés de blanc. Tunique ronde avec même biais liseré. Petit paletot demi-ajusté que garnit le même biais. Chapeau de plage ou de jardin, en paille, avec calotte en foulard. Le costume tout fait coûte, à la Paix, 39 fr., ou 49 fr. garni avec une petite bande de broderie anglaise.

21. Costume de petite fille de quatre ans en toile bleue. — La jupe est ronde et ornée d'un entre-deux très-clair en broderie anglaise blanche à roues. Le corsage forme comme une sorte de blouse très-courte, à gros plis plats, et décolletée. Des entre-deux brodés à roues coupent ce corsage dans sa longueur et l'entourent tout autour. Le même entre-deux garnit les manches; cet entre-deux est festonné des deux côtés. — Modèle des magasins de la Paix.

22. Costume en toile bleue unie pour petite fille de six à neuf ans. La jupe est entièrement plissée à gros plis plats et creux. Le corsage est également à plis creux. Un galon de laine blanc encadré de deux soutaches blanches orne le bas de la jupe, les revers des manches, le grand col marin et aussi la ceinture prise dans la même étoffe. Cette ceinture se pose très-lâche; elle doit être très-large par devant et se nouer négligemment derrière. (Voir les patrons sur le supplément.) — Modèle des magasins de la Paix.

23. Costume en toile zéphyr rayée blanc et bleu. — La jupe est ornée d'un volant plissé en long, de façon à ne montrer que le bleu de l'étoffe, et d'un autre volant plissé les raies en travers; le plissé est marqué deux fois. Tunique unie, garnie seulement d'une petite bande en broderie anglaise. La même broderie entoure les basques du corsage et les parements des manches. — Prix du costume tout fait : 75 fr. — Modèle des magasins de la Paix.

24. Costume de campagne en batiste de fil rayée ou unie. Sur le jupon est posé un haut volant monté à tête et se terminant par un petit plissé. La tunique, ronde, est ornée du même volant terminé par un plissé, mais moins haut. Le corsage est en forme de petit paletot ajusté. Il est croisé sur la poitrine et boutonne en diagonale, le premier bouton partant du haut de l'épaule gauche. Manches plates à grands revers plissés. Le corsage n'a pour toute garniture qu'une petite bande brodée. Ce costume coûte 125 fr. tout fait, aux magasins de la Paix, rue du Quatre-Septembre. (Voir sur le supplément les patrons du paletot.)

25. Costume de grenadine à rayures de satin. — Le jupon est orné de volants alternant, le premier en biais et froncé, le second, les raies en large et plissé. Et ainsi de suite. La tunique n'est qu'un tablier coupé carré et drapé sur les hanches au moyen de fronces serrées faites à 20 centimètres du bout du tablier, tout autour duquel sont posés deux volants plissés et une frange mêlée de jais. Deux grands pans de faille retombent par derrière sur la jupe sortant des plis qui forment les fronces de la tunique. — Modèle des magasins de la Paix.

26. Costume en toile bise. — Jupon à grand volant plissé et tunique bordée d'un feston blanc.

27. Robe de petite fille de sept à huit ans en faille bleue, brodée de blanc. Corsage décolleté, à basques fendues aux coutures. (Voir les patrons sur le supplément.)

28. Costume en mohair gris très-brillant. — Le jupon est orné de volants froncés deux fois qui sont posés droits par derrière et vont se perdre par devant sous ceux qui suivent la courbe du tablier. Tunique garnie du même volant, courte par devant et longue par derrière. Corsage à basques courtes par devant, formant postillon fendu par derrière, et garnies tout autour d'un biais liséré. Manches à coudes terminées par deux volants. Chapeau de promenade pour la campagne, dont la calotte est recouverte d'un foulard et retenue de chaque côté par deux brides en ruban qui se nouent sous le chignon. Le costume coûte, tout fait, au magasin de la Paix, 75 fr.; garni de faille assortie, 95 fr. (Voir sur le supplément les patrons du corsage.)

29. Costume en percale à rayures, orné de biais liserés de blanc, à 19 fr. 75 centimes; la confection de ce même costume, en toile écrue ou grise, 29 fr.; ce même costume, en batiste grise ou écrue, garni de broderie anglaise, 49 fr. — (Modèle des grands magasins de la Paix.)

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Pardessous en faille réséda composé d'un jupon orné de trois plissés à la vieille, retombant l'un sur l'autre, le dernier à tête, et d'un corsage montant, tout plat, avec manches unies et boutonnées jusqu'au coude. Sur ce pardessous, une tunique en batiste écrue brodée au bord d'un dessin moitié plumetis et broderie anglaise, formant une feuille qui se découpe en festons et sous les dents de laquelle est posée une belle guipure écrue. La façon dont cette tunique est faite est indiquée minutieusement dans la gravure noire représentant la même toilette vue de dos.

Deuxième toilette. — Jupon en faille violet bleu ou bleu marine. Le jupon est orné dans le bas de trois petits plissés; au-dessus, deux petits volants, puis deux bouillonnés, dont le dernier à tête. La tunique est en batiste d'un gris franc et entièrement brodée; elle est drapée en pouf, et sur le pouf retombent des rubans de la même teinte que le jupon, retenus sous les plis que forme le relevé. Le corsage est à basques longues et orné d'une bretelle en ruban qui forme un V dans le dos et se continue sur la basque, d'où elle se rattache aux rubans qui ornent la jupe. Le tour de la tunique et le corsage sont ornés d'une guipure grise et d'un effilé gris. Fraise toute ronde, en guipure grise et guipure blanche. Il est utile de faire remarquer qu'un corsage plat avec manches fait transparent sous la batiste brodée.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Costume de plage pour fillette de sept à huit ans

(Dessin 22 du journal.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant du corsage à plis plats pour fillette de sept à huit ans. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette; le C et le D celui du dessous de bras avec la partie du dos.
N° 2. —O—O—O—O— Dos.
N° 3. ~~~~~~~~ Manche.
N° 4. —8—8—8—8—8— Ceinture-écharpe.
N° 5. ═══════ Jupe plissée du costume.

Corsage décolleté carrément pour fillette de huit à neuf ans

(Dessin 19 du journal.)

N° 6. OOOOOOOOOO Devant. Les lettres E et F indiquent le raccord de l'épaulette; le G et l'H celui du dessous de bras au petit côté.
N° 7. OOOOOOOOOO Petit côté tenant au devant par les lettres G et H, et au dos par les lettres I et J.
N° 8. —O—O—O—O— Dos.
N° 9. —O—O—O—O— Moitié de la jupe pour fillette de huit à neuf ans.

Veste à basques rondes boutonnant sur le côté

(Dessin 22 du journal.)

N° 10. ———————— Devant.
N° 11. ———————— Petit côté.
N° 12. ———————— Dos.
N° 13 ~~~~~~~~ Manche.

Corsage à basques d'habit

(Dessin 28 du journal.)

N° 14. X—X—X—X—X— Devant du corsage à basques d'habit.
N° 15. X—X—X—X—X— Petit côté tenant au devant par les lettres T et U, et au dos par les lettres V et X.
N° 16. X—X—X—X—X— Dos.
N° 17. ~~~~~~~~ Manche.

Second côté.

Costume de petit garçon

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 1. OOOOOOOOOO Devant de la blouse croisée.
N° 2. OOOOOOOOOO Derrière de la blouse croisée.
N° 3. —8—8—8—8—8— Manche.
N° 4. —8—8—8—8—8— Devant du pantalon.
N° 5. OOOOOOOOOO Derrière du pantalon.

Tunique princesse pour fillette

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 6. X—X—X—X—X— Devant avec col.
N° 7. X—X—X—X—X— Petit côté.
N° 8. X—X—X—X—X— Dos.
N° 9. ———————— Manche.

Tunique décolletée pour fillette de douze ans

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 10. ———————— Devant.
N° 11. —O—O—O—O— Dos.
N° 12. —O—O—O—O— Patte servant à relever la tunique.
N° 13. —O—O—O—O— Manche.

Corsage à basques pour fillette

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 14. ~~~~~~~~ Devant.
N° 15. ~~~~~~~~ Petit côté.
N° 16. ~~~~~~~~ Dos.
N° 17. ~~~~~~~~ Manche.

Blouse de petit garçon

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 18. XXXXXXXXXX Devant.
N° 19. XXXXXXXXXX Dos.
N° 20. XXXXXXXXXX Col.
N° 21. XXXXXXXXXX Manche.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Il paraît que j'ai entamé un grave sujet en parlant des soins à prendre de sa personne, car je reçois lettre sur lettre, questions sur questions. Peut-on faire ceci? Faut-il éviter de se servir de cela? Quelle eau de toilette préférez-vous? quel parfum est le plus *distingué?* Est-il permis de mettre un peu de blanc? N'est-ce pas nuisible à la peau? etc., etc. Je n'en finirais pas, si je voulais reproduire ici toutes les demandes en ce genre qui me sont faites. Je vais donc me répéter et dire ce que je crois agréable, inoffensif ou utile, dans ce que je nommerai volontiers le traitement de la beauté.

Les dents exigent tous nos soins. Au réveil, il faut se rincer la bouche avec de l'eau tiède aromatisée avec l'eau dentifrice du docteur Leconte, qui a la propriété précieuse de calmer instantanément les rages de dents (chose dont je suis absolument certaine). Son emploi journalier prévient, du reste, ces douleurs insupportables. En faisant sa toilette, se rincer encore la bouche avec la même préparation, en y joignant la poudre ou la pâte Leconte, qui rend les dents très-blanches sans altérer l'émail. Les ablutions doivent être faites avec de l'eau froide dans laquelle on met quelques gouttes d'eau de Cologne, de lavande ou de verveine, ou mieux encore, quelques gouttes d'eau de toilette de Ninon, préparées avec les mêmes plantes que la *véritable* eau de Ninon. Cette dernière s'emploie pure après les grandes ablutions, et s'étend sur la peau avec une petite éponge fine; on l'essuie ensuite avec une bonne poudre de riz. Le choix du savon est important, et on doit lui adjoindre l'usage de la pâte d'amandes, qui est la meilleure préparation pour le soin des mains. Le cold-cream est fort salutaire; le mieux est de l'employer le soir, de le laisser dix minutes et de l'essuyer ensuite. L'eau *vivifiante* et la pommade vivifiante de la chevelure, de la même maison, sont deux préparations d'une odeur très-agréable, bien qu'elles aient pour base le quinquina et l'huile de ricin. L'eau vivifiante calme les démangeaisons, fait disparaître les pellicules, et, par ce résultat,

fait cesser la chute des cheveux, qui est d'ordinaire la conséquence de ces deux maladies du cuir chevelu. Toutes ces préparations se trouvent à la parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, chez Mme veuve Lecoute, qui expédie pour tous les pays et *franco*, à partir d'une commande de 28 fr. pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse, Londres et le nord de l'Italie.

Voilà, ce me semble, des indications précises qu'on peut suivre sans tomber dans l'excès, et qui complètent les détails que j'ai déjà donnés dans mes précédents courriers. J'espère ainsi avoir satisfait à toutes les questions.

Revenons un peu maintenant à la mode et à ses tendances actuelles; car il y a bien longtemps que je néglige ce sujet intéressant. Je répondrai ainsi à une charmante correspondante, qui m'écrit : « Vous dites, madame, qu'on ne fera plus de tuniques, et les gravures du journal ne représentent guère que ce genre de vêtement. » J'ai dit, en effet, et je dis encore qu'on cherche à remplacer *par quelque chose* de nouveau cette forme dont on a usé et abusé depuis bon nombre d'années déjà, et il est à peu près certain que les jupes *garnies* et sans tunique auront beaucoup de succès cet hiver, surtout pour les toilettes du soir; mais je crois cependant qu'on gardera *le costume*, composé d'un jupon séparé et d'une polonaise ou d'une tunique avec corsage à basque, pour les demi-toilettes et les toilettes de rue, en un mot, pour toutes les robes ne formant pas traîne.

Cependant, comme je ne suis pas prophète, il se pourrait que la révolution complète s'opérât, et que la robe unie reprît le dessus absolument; pour cela, il faudrait si peu de chose : la simple volonté de quelques femmes donnant le ton à la mode, que je n'ose me prononcer encore. Quoi qu'il en soit, voici ce que je conseillerais à celles de mes lectrices que les circonstances forceraient à préparer dès à présent leurs toilettes d'hiver : faire leurs robes du soir très habillées, sans double jupe, et même sans pouf, c'est-à-dire faire faire des jupes très-garnies devant et montées à gros plis creux par derrière, et les costumes de jour et de sortie suivant leur goût et d'après les figurines les plus récentes de leur journal, qui sont toujours la reproduction des dernières modes.

Il est certain que la tunique tend à disparaître, et je base mon opinion sur ce fait bien connu, c'est que les modes qui restent ne sont pas celles qui s'imposent brusquement. Si on hésite à adopter les jupes unies, si on tâtonne, c'est une raison de plus pour que ce soit là la mode de *l'avenir*. Nous verrons bien si je dis juste. Comme, après tout, cette forme de vêtement gaspille moins les belles étoffes, les femmes vraiment raisonnables feront bien de l'adopter pour leurs grandes toilettes; je puis leur affirmer qu'elles ne le regretteront pas. J'ai fait une remarque : c'est que le relevé des tuniques qui, du reste, se font très-longues, est beaucoup moins accentué qu'il y a quelques mois. Au lieu de *ramasser* les plis et de les fixer *très-haut* sur la hanche, on les drape sous le pouf; la tunique bride sur la jupe, descend bas par devant, remonte *un peu* seulement par l'effet du *relevage*, et retombe derrière très-bas aussi. C'est à peine si on aperçoit 20 centimètres du jupon, devant et derrière, et 40 à 50 centimètres sur les côtés. On porte beaucoup aussi le tablier seul très-long, se nouant par un gros nœud sur la jupe, par derrière, ou se perdant sous le gros plis quadruple, qui est de plus en plus en vogue. Cette dernière forme s'adapte aux robes de grande toilette.

Pour le moment, on s'occupe presque exclusivement de costumes de bains de mer et de voyage. Les élégantes ont adopté une sorte d'étoffe anglaise qui ressemble à s'y méprendre à la *limousine*, drap grossier à raies avec lequel les rouliers font des manteaux à plusieurs collets. On fait avec cette étoffe bizarre des costumes de voyage très-chauds et très-commodes, sans autre garniture qu'une ou plusieurs piqûres ou un liséré de velours noir.

Voici une jolie toilette de plage pour les jours sombres. Jupon de foulard ou de faille bleu gris nouveau assez foncé, garni de trois plissés. Sur ce jupon, une polonaise en vigogne d'été ou en laine thibet gris franc. Cette polonaise est ouverte en carré au corsage et toute zébrée par devant de biais de faille de la nuance du jupon, de 5 à 6 centimètres. Le même biais l'encadre tout autour. Elle est fendue derrière, et le biais de soie remonte le long des coutures jusqu'au dos; les deux biais se rencontrent à la taille, et se séparent pour s'évaser en bretelles jusqu'aux épaules, où ils vont rejoindre les biais qui ornent le devant. Les pointes des lés de derrière se croisent et se drapent en pouf. Dans le décolleté carré on peut mettre une fausse guimpe en faille bleue, avec ruche Médicis autour du cou ou une guimpe Isabeau coupée de velours bleu. Manches de faille bleue, avec biais en vigogne les garnissant en chevrons jusqu'aux coudes. Chapeau de paille grise avec torsade de faille bleue et aile aux couleurs changeantes, orné d'une écharpe de gaze grise tortillée et formant voile, à volonté. Ombrelle assortie, en faille bleue, avec frange ou guipure grise, et nœud gris au sommet.

La batiste brodée a décidément un très-grand succès. Notre journal publie des figurines qui représentent deux types en ce genre d'une élégance absolue. Cette création de la mode n'a qu'un défaut, elle est chère. Il est vrai qu'on peut employer de l'*imitation*, c'est-à-dire une batiste brodée non point à la main, mais au métier. On peut combiner ainsi de fort jolies toilettes et dont les prix sont abordables, et comme, après tout, cette *fantaisie* peut ne durer qu'une saison, les femmes raisonnables, ou celles qui sont forcées de l'être, feront bien de prendre ce *mezzo termine*. L'effet, du reste, est à peu près le même. Non-seulement on brode la batiste, mais encore la faille noire et de toutes nuances. On voit aussi de riches broderies sur grenadine, laine et soie; mais je ne fais que citer en passant ces nouvelles créations de luxe moderne, car le prix est réellement trop élevé relativement à la valeur de l'objet en lui-même.

MARIE DE SAVERNY.

LA MODE

SONNETS

I

J'ai rencontré sur mon chemin
Plus d'un misanthrope incommode
Qui s'élevait contre la mode
D'un ton rogue et fort peu bénin.

Je n'ai pas l'esprit si chagrin;
Je rimerais plutôt une ode
A cette reine dont le code
Régit le monde féminin.

Pourquoi tenter de la proscrire,
Lorsque tout cède à son empire?
Il faut humblement l'encenser,

Car sa puissance est immortelle;
Et l'on ne peut la renverser,
Puisque les femmes sont pour elle!

II

Vraiment, on ne saurait toujours
S'adonner aux soins du ménage;
Une femme peut rester sage
Et s'occuper de ses atours.

Afin d'attirer les amours
Et les grâces sur son passage,
Il est permis de faire usage
Et de la soie et du velours.

Lorsqu'on se sait jeune et jolie,
Est-ce une si grande folie
Que de songer à plaire aux yeux?

La mode est un art poétique
Dont l'étude sied certes mieux
Aux femmes que la politique!

L. DE GRAMONT.

LINDA

VIII

Sous l'influence de cette idée, Frank entra dans une auberge pour chercher dans le paquet de lettres qu'il avait trouvé avec les actes de naissance et de mariage, et où il avait reconnu l'écriture de lord Ansdale, les éclaircissements qu'il renfermait sans doute sur le mystère qu'il n'avait encore qu'imparfaitement pénétré.

Ces lettres lui apprirent en effet toute la vérité, telle qu'il n'aurait osé la soupçonner. Lord Ansdale, après avoir épousé très-légitimement, quoique secrètement, Leonora Linda Minotti, s'était fatigué de sa femme et l'avait abandonnée avec ses deux enfants en lui laissant, il est vrai, chez un banquier une somme considérable, suffisante pour lui assurer une existence aisée. La malheureuse lady Ansdale, qui adorait son mari, avait été mortellement frappée par son lâche abandon, et, refusant les dons de celui qu'elle aimait toujours, malgré sa trahison, s'était efforcée de le rejoindre, mais elle n'avait pu suivre sa trace. Lord Ansdale s'était mis à parcourir le monde, et le remords l'avait suivi partout, et son orgueil, à défaut de son cœur, avait souffert de l'état misérable dans lequel son lâche égoïsme avait plongé celle qui portait son nom. On lui avait appris qu'elle avait refusé ses dons et qu'elle se mourait de douleur. Sans lui laisser le moyen de le retrouver, il avait écrit à la malheureuse délaissée pour la persuader d'accepter sa situation, sinon pour elle, au moins pour ses enfants. Mais la fière Italienne avait répondu qu'elle préférait, pour elle comme pour ses enfants, la mort à l'abjection.

Voilà ce qui ressortait des lettres dont Frank prit connaissance. Comment, par la suite, lord Ansdale s'était-il remarié, consommant ainsi son crime? C'est ce que rien n'apprenait. Mais étant donné le caractère de lord Ansdale connu pour un débauché sans frein, Frank n'eut pas de peine à conclure que ce grand seigneur, sans honneur et sans foi, avait cru pouvoir, après être resté un certain nombre d'années sans entendre parler de sa malheureuse femme, donner satisfaction à une nouvelle passion en se mariant de nouveau.

Ainsi cette cousine heureuse et fière de sa richesse, que Frank avait été sur le point d'épouser, était la veuve d'un bigame, et le pauvre petit Gérald, objet des tendres affections de Linda l'orpheline, devait à un crime son titre de lord!

Cependant Frank pensait avec raison qu'il était d'autant plus nécessaire de prévenir sa cousine, qu'il y avait une affreuse injustice à réparer et une situation à rétablir de part et d'autre. D'ailleurs, la pauvre Linda était un noble cœur, et sans aucun doute elle ferait de son côté tout ce qui serait nécessaire pour atténuer le coup qui allait frapper celle qui, la veille encore, se montrait si dure envers elle.

Fort de ces réflexions, le cousin de lady Ansdale reprit le chemin du château pour accomplir la tâche pénible qui lui incombait.

Il trouva la comtesse qui venait au-devant de lui dans la grande avenue. Lady Ansdale était ce jour-là en beauté; il y avait dans son regard et dans son attitude un air de douceur inaccoutumé qui rehaussait le charme de cette belle physionomie, à laquelle on ne pouvait reprocher justement qu'une certaine sécheresse. Elle s'appuya tendrement sur le bras de son cousin en lui faisant doucement le reproche d'avoir fait une bien longue absence.

— Voyez donc, lui dit-elle en lui montrant son fils qui l'avait accompagnée en prenant sa leçon d'équitation, voyez notre cher Gérald, n'est-il pas charmant et gracieux? Pourvu qu'il se fortifie! Les héritiers des grandes maisons comme lui devraient être invulnérables. Qu'en dites-vous, cher ami?

Cette question, où se peignait toute la nature de la comtesse, ramenait précisément Frank au sujet qu'il avait à la fois hâte et peur d'entamer.

— Chère Lucy, dit-il sans répondre, avez-vous connaissance d'une vieille pauvresse qui habite une masure sur la route de Ballycastle?

— Mon Dieu, quel rapport peut-il y avoir entre cette pauvresse et la réflexion que je viens de faire sur la santé de Gérald? Vous voulez parler sans doute d'une vieille voleuse appelée Mac Dermott, qui m'a presque effrayée un jour avec son air de folle. Elle voulait, disait-elle, me vendre un secret que je serais heureuse d'acheter bien cher. Je ne l'ai pas revue depuis. Elle est partie en me maudissant, parce que je lui avait tourné le dos avec une certaine frayeur, je vous l'avoue, en lui jetant quelque monnaie.

— C'est la seule fois que vous avez vu cette femme, ma cousine?

— Je le crois, du moins, car je ne fais guère plus d'attention aux gens de son espèce qu'aux animaux ou aux pierres que je rencontre sur mon chemin. Mais je devine que vous venez de vous entretenir avec elle. Est-elle nécromancienne comme beaucoup de ses compatriotes, et vous a-t-elle prédit qu'un sort heureux vous attend, et qu'il dépend absolument de vous de faire la joie ou le malheur d'une femme qui n'a qu'un tort, celui de vous aimer trop, car vous ne tenez plus à elle.

— Je l'ai vue effectivement ce matin, ma cousine, répondit Frank gravement, je l'ai vue mourir! Et avant de rendre le dernier soupir elle m'a raconté des choses qui m'ont cruellement affecté et que je dois vous dire, car elles vous intéressent aussi, hélas!

— Oh! je vous comprends, elle vous a mis sans doute sur les traces de votre intéressante protégée; je pensais bien que vous n'aviez pas cessé de vous en préoccuper. Eh bien, a-t-elle trouvé un engagement pour la foire de Ballycastle?

— Trêve de plaisanterie, lady Ansdale; ma protégée, comme vous l'appelez, sera probablement, un jour, une des personnes les plus considérées du pays, elle a droit à un rang égal au vôtre.

— En vérité, je suis charmé de l'apprendre. Si cette sorcière ne vous a pas volé votre montre, en vous disant la bonne aventure, elle vous a certainement enlevé la raison; je vous conseille très-sérieusement de vous faire soigner, mon cher cousin.

— Vos sarcasmes ne sauraient m'empêcher d'accomplir mon devoir, et lorsque vous aurez bien voulu écouter mes révélations, vous verrez qu'elles ne vous intéressent pas moins que Linda.

— Allons je vous écoute donc, puisqu'il y va de ma destinée. Sans doute, votre histoire aura pour conclusion l'annonce de votre regret de vous être engagé avec moi trop légèrement. Faut-il que je vous aide dès à présent dans cette partie de votre pénible tâche?

— Ma tâche est pénible, sans doute, Lucy, et vous allez en juger; mais ce n'est pas ce que j'ai à vous apprendre qui m'aurait jamais amené à la conclusion que vous supposez. Lady Ansdale, votre mari lord Ansdale vous a indignement trompée quand il vous a épousée. Il n'avait pas le droit de disposer de sa main; il était déjà marié.

A ces mots, prononcés par Frank comme l'arrêt d'un juge, la comtesse bondit de colère et de stupéfaction.

— Quelle horrible calomnie! quelle infamie! Et c'est chez

cette vieille sorcière irlandaise que vous avez puisé vos preuves? Et vous osez me dire ces infamies, à moi! à moi, votre cousine, votre fiancée! Vous n'êtes pas fou seulement, vous êtes un être pervers! Aviez-vous besoin de tant de machinations pour rompre avec moi, si cette maudite Linda vous a tourné la tête? Ah! vous avez brisé tout lien entre nous...

— Mais Lucy, ma cousine, écoutez-moi; tenez, voici les papiers, voici les preuves accablantes, hélas!

Et comme la comtesse se précipitait avidement sur les documents qu'il lui tendait, Frank eut peur tout à coup de les lui confier; son mouvement n'échappa pas à lady Ansdale, qui se contint cependant, anxieuse de juger de la valeur de ces révélations. Elle écouta silencieuse, et retenant pour un instant l'explosion des passions qui bouillonnaient dans son cœur, la lecture que son cousin lui fit successivement de l'acte de mariage, puis des actes de naissance de Linda et de son petit frère, et enfin des lettres de lord Ansdale qui démontraient si évidemment son crime.

Que se passa-t-il dans l'âme de la comtesse pendant cette lecture? prit-elle le parti de lutter quand même contre cette situation fatale qui se révélait d'une façon si indiscutable, ou, se révoltant contre une conviction qui s'imposait à sa raison, voulut-elle épuiser contre elle tous les arguments? Il serait difficile de le dire. Sans doute ces deux sentiments se confondaient dans la rage de se voir ainsi menacée de perdre du même coup et la haute situation qui faisait son orgueil et le cœur de son fiancé.

— Ainsi, s'écria-t-elle après avoir écouté jusqu'au bout avec une impatience mal contenue la lecture des lettres de lord Ansdale, vous concluez de tout ce griffonnage que je n'ai jamais été mariée légalement et que je suis la misérable victime d'un crime! Il ne vous faut pas plus que quelques documents, faux sans doute, apportés par une coquine avisée, pour croire à l'infamie de lord Ansdale et pour m'engager à m'arranger de cette honte?

— Ma cousine, ces preuves me semblent irrécusables, ces lettres sont, à n'en pas douter, de feu lord Ansdale; c'est son écriture; vous la reconnaissez vous-même; les actes de mariage et de naissance sont faciles à vérifier; ces pièces ne sont que des copies faites à Londres même sur les documents authentiques.

Mais quant à vous, Lucy, vous ne pouvez avoir personnellement à souffrir de cette infamie autrement que dans votre fortune. De votre côté, le mariage est valable, vous avez agi de bonne foi, et votre fils a le droit de s'appeler lord Ansdale. Quant à la fortune, il est certain que Linda peut en réclamer la plus large part.

— En vérité, monsieur Huethley, on vous dirait au banc des sollicitors; vous parlez en vérité très-doctement. Cela se conçoit, du reste : vous vous sentez à l'aise pour aimer votre aventurière qui, selon vous, va devenir une héritière, et pour rompre avec votre fiancée qui va rester sans fortune. Mais les choses ne marcheront pas aussi facilement que vous voulez bien le dire, les juges qui auront à examiner cette affaire ne seront pas aussi bienveillants que vous pour miss Linda, et vous aurez perdu tout ce que vous offrait le cœur d'une femme comme moi, pour vous être laissé entortiller par les faux semblants de vertu de cette petite vagabonde. Vous voulez la lutte, eh bien! soit, vous l'aurez, et ma haine aussi, et votre intéressante héroïne sentira, je vous en réponds, tout le poids de ma vengeance. Tout est bien fini entre nous désormais, n'est-ce pas? je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'il vous reste à faire? vous m'épargnerez vos adieux.

En disant ces mots, la comtesse se retira, laissant son cousin interdit devant tant de violence. Frank, nous l'avons vu, n'était point l'homme des résolutions promptes; sa faiblesse de caractère lui donnait d'ailleurs dans cette circonstance un conseil sage; il fallait attendre que lady Ansdale fût revenue de sa première émotion pour lui faire entendre la voix de la raison et pour l'amener à envisager plus froidement la situation. Étant données la nature élevée de Linda et sa vive affection pour le petit Gérald, son élève, il n'était pas douteux qu'on ne l'amenât facilement, malgré les cruels procédés de la comtesse envers elle, à accepter un arrangement honorable qui permettrait de garder le secret du crime de lord Ansdale.

C'est ce que Frank se proposait d'expliquer à sa cousine; mais s'il comptait sur la force de la raison pour vaincre son orgueil, il se sentait moins fort en face de sa jalousie et de son amour. Il lui faudrait, il le sentait bien, donner de ce côté toute garantie, et ce n'était qu'en précipitant son mariage avec la comtesse qu'il pourrait obtenir pour Linda le rang et une partie de la fortune qui lui appartenaient. Une fois mariée avec lui, sa cousine n'hésiterait pas assurément à reconnaître en Linda la fille d'un premier mariage de lord Ansdale, et à lui donner à ce titre une honorable situation.

Ainsi donc, il dépendait de lui, en épousant lady Ansdale, de réparer les injustices dont avait souffert l'orpheline, et de la soustraire aux malheurs qui l'attendaient sans doute, isolée et sans appui comme elle était. Pouvait-il hésiter?... Mais cette cousine qu'il lui fallait épouser, il n'avait plus pour elle que de l'éloignement depuis qu'il avait pu connaître la violence et l'égoïsme de son caractère, et aussi depuis que son cœur s'était donné à la victime douce et résignée, à la pauvre institutrice. Pouvait-il, pour sauver celle qu'il aimait, épouser celle qu'il n'aimait pas?...

De son côté, la comtesse, une fois revenue de son emportement, avait songé à l'importance de la révélation que son cousin venait de lui faire. Elle avait appris cruellement par la scène du bosquet que Frank aimait l'orpheline, et bien qu'elle comptât ressaisir le cœur de son fiancé, dont elle connaissait la faiblesse, elle comprenait qu'elle risquait, en l'irritant, de l'intéresser plus vivement au sort de Linda et de se faire peut-être un ennemi du défenseur de sa rivale. Elle n'avait jamais rien appris qui pût lui faire soupçonner l'horrible révélation dont la fatalité avait chargé son cousin; mais la connaissance qu'elle avait acquise du caractère de son mari et la fâcheuse réputation qu'il s'était faite en se livrant à toutes ses passions, pouvait donner, elle le sentait bien, quelque vraisemblance à cette scandaleuse histoire.

Si elle se refusait à tout atermoiement, son cousin, déjà détaché d'elle, d'autant plus facilement qu'il se sentait attiré vers sa rivale, pourrait chercher à Londres des preuves positives, retrouver les actes authentiques, et alors Linda elle-même viendrait réclamer sa part du nom et de la fortune de lord Ansdale. L'oserait-elle? voudrait-elle déshonorer son père pour se conquérir une situation? Sans doute la noblesse de ses sentiments pourrait l'arrêter dans cette voie; mais elle-même, la veuve de lord Ansdale, qu'avait-elle à répondre à cette fille injustement dépouillée? Le plus sage était évidemment de transiger, et ce qu'il fallait surtout, c'était ne pas se laisser enlever son fiancé. En conséquence, lady Ansdale se décida à faire la part du feu, comme le lui conseillait la prudence, après vérification faite, bien entendu, et surtout après avoir assuré son mariage avec son cousin, qu'elle comptait bien décider, moyennant cette concession, et aussi à l'aide de ses charmes, dont elle avait éprouvé plus d'une fois la puissance sur cet esprit indécis et versatile.

Les deux fiancés se trouvèrent donc dans des dispositions analogues au déjeuner qui les réunit le lendemain : lady Ansdale mit en jeu toutes les savantes manœuvres de sa coquetterie et donna libre cours à l'expansion des sentiments qu'elle avait au cœur pour son cousin. Frank, tout heureux de trouver un accueil si différent de celui qu'il redoutait, entra franchement dans la voie du raisonnement qu'il voulait tenir à sa cousine *dans l'hypothèse* qu'il acceptait tout d'abord, disait-il, de l'exacte vérité des faits énoncés. Il prendrait d'ailleurs, tous les renseignements les plus minutieux; il irait secrètement, bien entendu, demander communication des actes dont on n'avait que la copie; puis, après, on écrirait à Linda, pour lui apprendre la situation et ce qu'on se promettait de faire.

Lady Ansdale accepta ce programme avec une facilité qui aurait pu surprendre un homme plus avisé que Frank; seulement quand son cousin lui manifesta l'intention de se mettre de suite en campagne, elle eut mille raisons à opposer à son départ précipité. Elle avait besoin de s'entretenir avec lui tout à l'aise dans une aussi grave conjoncture. Son cousin voulait-il lui laisser supposer qu'il avait hâte de la quitter, après les froissements qui les avaient un instant désunis?

— Du reste, dit-elle, je vous dois, mon cher Frank, une explication de ma conduite, et je veux vous la donner, en témoignage de réconciliation complète, et pour vous prouver que je puis oublier et vous pardonner les paroles si tendres que vous avez dites à cette infortunée Linda. Ne vous disculpez pas; je comprends aujourd'hui que ma jalousie et tous les actes insensés qu'elle me dictait aient pu vous éloigner de moi, comme je comprends aussi que votre cœur ait pu s'apitoyer d'abord sur elle, qui était ma victime, et se laisser aller ainsi sur la pente de la pitié jusqu'à un sentiment plus tendre. Vous m'avez punie cruellement, mon cher Frank; mais je ne puis croire que votre cœur ait cessé de m'appartenir, et que vous ayez oublié pour quelques jours de colère et de jalousie, auxquels je ne cherche point d'excuse, et vos serments et ma tendresse, et nos projets longuement caressés, et ce mariage arrêté, annoncé à tous, qui doit nous unir pour toujours.

Dès que nous serons mariés, nous irons à Londres et nous nous assurerons de l'exactitude des faits énoncés par les papiers que vous avez trouvés, et je vous laisserai juge et maître de la conduite à tenir vis-à-vis de la fille de lord Ansdale.

Allons, mon cher Frank, embrassez-moi pour sceller notre réconciliation, et ne songeons plus qu'à notre mariage : si large que puisse être la part demandée par miss Linda, nous serons encore assez riches.

Frank ne sut que répondre à cette apostrophe inattendue, lady Ansdale était une beauté dans tout son éclat, elle l'aimait et le lui disait en s'accusant de tous ses torts, elle promettait de rendre justice à Linda, à la pauvre orpheline dont il plaidait la cause; pouvait-il refuser cet amour et cette réparation? Il ne sut pas résister aux avances de sa cousine, et scella, comme elle l'y invitait, d'un long baiser leur réconciliation.

ISABELLE ALLIN.

(*La suite au prochain numéro.*)

Les Menus de la Saison

Août.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Potage à la semoule lié.
Brochet à la Clermont.
Selle d'agneau aux laitues braisées.
Boudins de pigeons à la Montglas.
Timbale froide de foie gras au madère.
Dindonneau piqué au cresson.
Tomates farcies au gratin.
Bavarois à l'ananas.

Le Brochet a la Clermont. — Habiller un gros brochet; le distribuer en tranches et mettre les tranches à mariner avec huile, jus de citron, oignons émincés et persil en branches. Une demi-heure avant de servir, rouler les tranches une à une dans de la mie de pain blanche et fine et les ranger à mesure sur un gril chauffé et huilé; les faire cuire à feu doux en les retournant et en les arrosant avec leur marinade; puis les dresser sur un plat en reformant le poisson dont, à part, on aura cuit la tête et la queue; l'entourer de bouquets de laitances de carpes en marinade et le servir, accompagné d'une sauce maître d'hôtel.

LE BARON BRISSE.

PETITE CORRESPONDANCE

Oran. — Le numéro de ce jour contient deux patrons pour petit garçon, le suivant donnera une grande planche d'enfants, petits garçons et petites filles. Nous donnerons encore d'autres patrons successivement; merci mille fois.

Mlles J., Bordeaux. — Vos demandes sont inscrites, et il y sera fait droit.

Une de vos fidèles abonnées. — Vous aurez le dessin de la robe en broderie anglaise et les modèles de guimpe. Le chapeau d'hiver est, pour petit garçon, en feutre rond relevé tout autour, garni de plumes et de rubans, et qui se porte sur un bonnet garni ou avec de gros choux aux oreilles; pour petite fille, c'est la capote coulissée en satin ou en faille.

Pontaniveaux (Saône-et-Loire). — Notre journal donne tout cela; votre demande de patrons de camisole est inscrite.

Maurice de P. — Je ne connais guère de remède à ce petit malheur; cependant envoyez-moi directement votre adresse, et je vous dirai plus longuement ce que je vous conseille.

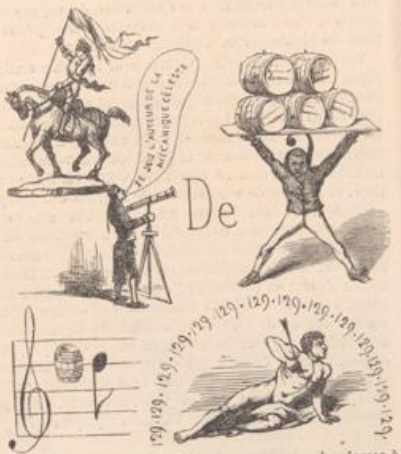
Mme L. C., Tarbes. — Mme de Saverny répond aux abonnées de la *Revue* toutes les fois qu'elles s'adressent à elle. Les demoiselles d'honneur se choisissent dans la famille de la fiancée. Oui, on quête toujours à une messe de mariage. Les chiffres des mouchoirs se brodent au coin un peu au-dessous de l'ouriet.

Mme Claire N., à Fontenay. — Vous avez eu satisfaction pour les patrons de cols et de manches; sous peu le journal donnera des dessins et des patrons de robes et de costumes pour enfant de deux à six ans. La broderie de jais et d'acier sera certainement de mode encore cet hiver. Je préférerais la broderie en tablier avec le corsage plein aux bandes posées en quilles. L'acier est excentrique et ne peut se porter dans la rue. Je ne sais s'il sera possible de donner un dessin de ce genre. Je tâcherai. J'ai fait part au docteur Izard de votre demande.

Comtesse de T. — Il est impossible de faire faire une gravure spéciale. Cherchez dans votre journal le Courrier de mode du 14 juin; vous trouverez à la première colonne de ce Courrier la description d'une toilette en faille violette et foulard surah à carreaux, ou oxford de soie, comme vous le nommez, qui répond entièrement à votre désir.

M. DE S.

RÉBUS



Explication du dernier rébus : Ne jetez pas de pierres à vos voisins, si vos croisées sont en verre.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.